

COUCY N'EST PAS QU'UN DONJON!

**Actes de la journée d'études organisée
par
l'Association de Mise en Valeur du Château de Coucy,
tenue à Coucy-le-château (Aisne) le 3 octobre 2004**

sous la direction de Jean-Louis BERNARD

MÉTHODES ET PREMIERS RÉSULTATS D'UN PROGRAMME DE RECHERCHE PLURIDISCIPLINAIRE SUR LA PLACE FORTE MÉDIÉVALE

Jean-Louis BERNARD *

INTRODUCTION

Au terme de trois années rythmées par les campagnes d'étude, nous présentons les premiers résultats d'une recherche qui n'en est encore qu'à ses débuts. Engagée en 2002 dans la simple perspective de réaliser un plan topographique exact de la place forte, l'opération a progressivement évolué sous l'influence des nombreux travaux d'entretien et de restauration en cours sur le site. De nombreuses surveillances de travaux sur des secteurs importants de la fortification se sont ainsi ajoutées à la liste des tâches à accomplir. Il est bientôt devenu nécessaire d'organiser le développement de l'activité par une planification et une rationalisation des missions. Cette évolution s'est heureusement accompagnée d'un renforcement scientifique de l'équipe de recherche. Menées dans des conditions entièrement bénévoles durant les périodes de congé, les campagnes d'étude rassemblent une équipe pluridisciplinaire qui mutualise ses compétences et ses données. Le travail en commun, sur le terrain et en archives, est une occasion de débats fructueux. La variété des compétences et la diversité des lectures du site permettent de croiser les analyses et d'affiner les modèles théoriques. Les cinq articles proposés ici, bien qu'écrits individuellement, sont issus d'un riche travail collectif, chaque sujet tirant parti d'un fonds documentaire unique et des résultats des autres enquêtes. La faiblesse de nos connaissances à propos de ce site nous oblige à remettre à plat l'ensemble du dossier, notamment pour ce qui concerne la chronologie de l'occupation du site. Le retour aux épaves du fonds d'archives, la lecture des formes cadastrales, l'iconographie ancienne du château, les observations sur le bâti, livrent des informations nombreuses mais dispersées que nous tentons de mettre en système. La taille de ce site hors du commun et l'abondance de la documentation à traiter rendent complexe et long le traitement de ce dossier dont la problématique s'éclaire lentement.

L'absence de moyens, la difficulté de ces enquêtes, les formations pointues qu'elles requièrent, la rapidité à laquelle nous devons travailler,

* Docteur en histoire de l'art et archéologie médiévale, Ingénieur de recherche à l'INRAP, chargé des dossiers monumentaux en Picardie
j-l.bernard@wanadoo.fr

expliquent la composition assez inhabituelle de cette équipe de recherche dans laquelle on trouve certes quelques étudiants – ce sont des étudiants très spécialisés et en formation du troisième cycle universitaire – mais surtout des collègues chercheurs bénéficiant d'une solide expérience, et des techniciens pointus dans leur domaine. Chacun, dans sa spécialité, peut aller directement à l'essentiel grâce à une bonne maîtrise de ses outils méthodologiques.

En 2004, nous avons beaucoup travaillé sur la question de la chronologie du site, la nature du château carolingien, l'impact de l'installation progressive des Boves-Coucy, la fixation et l'extension de l'habitat, la mise en place d'une structuration de type urbain, l'installation de la commune et de la paroisse, la construction de la fortification actuelle. Les articles reflètent cette diversité mais témoignent tous de cette nécessité de proposer des repères datant. Chaque discipline a contribué à cet effort.

Dans cette première livraison d'études, on trouvera la contribution d'Olivier Leblanc, qui traite des conditions historiques dans lesquelles apparaît la place forte de Coucy, les événements qui l'affectent jusqu'au XII^e siècle, l'arrivée des Boves-Coucy, la place de ce site dans l'espace politique carolingien puis capétien, et la définition de cette place forte d'après les sources, cette dernière question étant par ailleurs posée par Didier Quenehen sur la base des rares informations archéologiques disponibles.

La question de l'agglomération urbaine de Coucy, dont le concept apparaît ici pour la première fois, est étroitement liée à celle de l'apparition de la paroisse dont l'église très endommagée au cours du premier conflit mondial n'avait jamais été étudiée ni datée. C'est désormais chose faite grâce à Elizabeth Bail-Dhé dont la lecture stylistique très détaillée permet de montrer l'antériorité du monument par rapport au château actuel. Le phénomène urbain, étudié par Claire Mabire la Caille, se révèle complexe et difficile d'accès en raison des lacunes documentaires. L'essentiel des sources ayant disparu, les seules informations disponibles proviennent du cadastre et de quelques ouvrages anciens dont la lecture minutieuse apporte des données précieuses mais pas toujours vérifiables. L'important réseau de caves

et carrières présent sous l'agglomération est peu accessible et n'a jamais été étudié. La lecture, parfois audacieuse, que propose Claire Mabire La Caille lui permet de proposer un scénario réaliste d'évolution du site dont il faudra désormais tenir compte.

En attendant l'occasion de vérifier les théories par des observations au sol, le travail de terrain est dominé par l'archéologie du bâti pour laquelle des outils spécifiques sont en cours de développement en interne. L'équipe a appris à utiliser le tachéomètre à laser afin d'effectuer elle-même ses levés topographiques. Une fois le principe du relevé en 2D numérique acquis, nous développons maintenant l'acquisition des données en 3D. Cette technique, encore jamais utilisée comme un outil scientifique par les chercheurs eux-mêmes, a été testée à partir de l'automne 2003, avant de lancer la première étude en 3D analytique sur la salle des Preux. Parallèlement, a été conçue une application d'enregistrement des observations archéologiques permettant la prise en compte par un système unique et simple de la stratigraphie au sol et des données du bâti. Là encore, il s'agit d'une première. La CoucyBase, mise en test au printemps 2004, a été utilisée dès la campagne d'été. Elle est toujours en évolution aujourd'hui, notamment pour l'articuler avec les données de l'infographie 3D.

Les premiers résultats des travaux sur le château n'émergeront pas avant la fin de 2005. Pour l'instant, les observations finalisées ne concernent encore que des secteurs ponctuels où nous avons dû intervenir en sauvetage pour accompagner des travaux de restauration. Nous livrons donc une première lecture de la porte de Soissons.

Jean-Louis Bernard
Février 2005



Fig. 1 - Vue aérienne de la place forte dans les années 1930 (photo anonyme).

Remerciements

Je tiens à remercier vivement tous ceux et celles qui ont permis à cette équipe scientifique de réaliser les travaux présentés ici :

- l'Université de Picardie Jules Verne, Laboratoire d'archéologie médiévale (Philippe RACINET),
- l'Association de mise en valeur du château de Coucy (Philippe BRANDON, Grégoire LERAY, Hélène DREYFUS, Patrick CAUX, Caroline CHAUVEAU, Emelyne COURBOT, Marie-Hélène, DUBUISSEZ, Paul GINSBURG),
- la commune de Coucy-le-Château - Auffrique (Jean-Serge SIMON),
- l'Institut national de recherches en archéologie préventive (Marc TALON, Stéphane GENETÉ, Richard ROUGIERS),
- le Centre des monuments nationaux (Nicolas DEJARDIN-HAYART, Isabelle DE GOURCUFF, Gaspard KOOLS, Stéphanie OUTIN, Nadia GOUJARD, Christelle DEVILLERS),
- la société ONET S.A.,
- l'association Archéomonumentale,
- l'association Un château pour l'emploi (François GENDRE),
- l'Office de tourisme de Coucy (Michèle LEFÈVRE-TRANCHART, Nadia GOUJARD),
- le Service régional de l'archéologie, DRAC de Picardie (Jean-Olivier GUILHOT, Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY, Vincent LEGROS),
- l'architecte en chef des Monuments Historiques (Thierry ALGRIN),
- le Service départemental de l'architecture et du patrimoine (Claude BABADJIAN, Philippe CHARRON),
- les participants aux sessions d'études (Séverine AIRAUD, Elizabeth BAIL-DHÉ, Cyril BERNARD, Sébastien BERNARD, Philippe BILWÈS, Bénédicte DOYEN, Elisabeth JACQUIER, Laure JANVIER, Cécile LÉON, Véronique LEVERT, Claire MABIRE LA CAILLE, Jan MACHIEWICZ, Valérie OLIVIER, Katia PICHUGINA, Didier QUENEHEN, Georgia ROESCH, Jean-François VUILLAUME),
- ceux qui ont bien voulu nous assister de leur amitié, leurs conseils, leur documentation scientifique, ou nous ont permis l'accès à une partie du site (Centre d'étude supérieure de la Renaissance, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Bruno DESACHY, Christian CORVISIER, Nicolas FAUCHERRE, Joseph HAGE, Gaspard KOOLS, Michèle LEFÈVRE-TRANCHART, Georges MARAIS, Elisabeth OLIVIER, Alain SALAMAGNE, Dany SANDRON, Jacques THIÉBAUT, Valérie TOUZET).
- la Revue archéologique de Picardie (Philippe RACINET, Marc DURAND).

PRÉSENTATION DU SITE

Le site du château fort de Coucy, à l'extrémité d'un plateau calcaire dominant de plus de 60 m la vallée de l'Ailette aux confins de la Champagne, de l'Île-de-France et du Vermandois, occupe une position stratégique (fig. 2). Sa préservation est exceptionnelle. Les dimensions sont impressionnantes : 665 m de longueur, 450 m de largeur en moyenne, 2 km linéaires de courtine conservée, 30 tours, l'une des places les plus fortes du Moyen Âge occidental.

La fortification occupe le promontoire naturel dominant la vallée. Le tracé des trois enceintes successives s'adapte parfaitement aux dispositions de la butte calcaire, chaque rétrécissement du relief étant marqué par un profond fossé entaillant le plateau. L'ensemble, comprenant le château proprement dit, la basse-cour et la ville, paraît avoir été construit au cours de la première moitié du XIII^e siècle à la place d'un château du X^e siècle mentionné par les archives mais dont aucune trace n'est plus visible.

Le château actuel, dont le plan de base s'inspire des places royales du temps de Philippe Auguste, est constitué de 4 très fortes tours délimitant une vaste haute cour au sein de laquelle se trouve la plus forte tour maîtresse jamais construite, et un ensemble palatial de premier ordre avec notamment l'une des plus belles salles d'apparat connues. Construit dans

la première moitié du XIII^e siècle, il est marqué au milieu du XIV^e siècle par d'importants travaux de transformation interne permettant de le convertir en palais.

La basse-cour forme un hexagone irrégulier épousant les contours naturels du plateau. Elle s'ouvre par un robuste châtelet d'entrée protégeant sa porte fortifiée, et est marquée sur ses angles et ses flancs oriental et septentrional par 10 tours. On y trouvait notamment un prieuré castral, des maisons, de grandes cuisines, des écuries.

L'enceinte urbaine protégeant la ville est flanquée de 13 tours ; elle est ouverte sur l'extérieur par 3 portes, la porte de Soissons ou d'Estrelles, la porte de Chauny ou de Gommeron et la porte de Laon qui en constitue le point de défense principal. Cette enceinte protège une agglomération érigée en commune au XII^e siècle, comportant plusieurs sanctuaires, un monastère, un grenier à sel, un tribunal.

En dépit d'une démolition commencée dès le milieu du XVII^e siècle et des dynamitages de 1917, qui ont affecté autant le château que le village, deux tiers du volume de la fortification médiévale reste en place. L'état de conservation des parties subsistantes est assez bon grâce à de patients travaux d'entretien et de restauration. En revanche, la disparition d'une grande partie des archives durant



Fig. 2 - Plan topographique de la place forte vers 1935 (d'après J. TROUVELOT, Coucy-le-Château, plan de la ville, du château et des remparts).

la Première Guerre mondiale, nous a fait perdre des outils importants pour l'étude. On déplore d'autant plus la faiblesse des études, tant historiques qu'archéologiques au cours du XIX^e siècle, que de nombreuses pièces d'archives ont disparu avant d'avoir été publiées.

Le sous-sol archéologique est protégé par d'énormes masses de terres constituées de déblais de démolition et d'éléments rapportés. Ce sous-sol conserve probablement en bon état toutes les parties basses du site, ainsi que la mémoire des dispositions du haut Moyen Âge, et de la vie quotidienne durant 750 ans. Le site n'a jamais été l'objet de fouilles clandestines; aucun groupement archéologique amateur ne s'y est installé.

REPÈRES HISTORIQUES

Historiquement, le site de Coucy apparaît dans les sources au début du X^e siècle. Il s'agit déjà d'une fortification très importante, aux mains de l'archevêché de Reims, qui constitue l'un des points forts (avec Épernay et Mouzon) de défense de ce territoire face aux Vermandois et aux Robertiens. D'abord confié à des seigneurs vassaux, au nombre desquels on trouve Aubry de Beaumont en 1055, le site entre progressivement dans le patrimoine de l'une des plus grandes familles seigneuriales du Nord de la France, maîtresse notamment des forteresses de Boves (Somme), Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise), Marle, La Fère (Aisne) et titulaire du comté d'Amiens (Somme). Longtemps constituées de plusieurs seigneuries indépendantes dans une région fortement marquée par le passé carolingien où les pouvoirs privés tardent à se mettre en place, ce patrimoine finit par constituer au XII^e siècle un ensemble cohérent et forme dès lors l'une des principautés les plus marquantes du royaume. Les conditions sont alors favorables pour l'élaboration d'un nouveau projet d'aménagement conduisant à la construction du château actuel.

L'ancêtre de la famille est Enguerrand I, seigneur de Boves – Coucy (1079-1117). Son fils, Thomas de Marle et La Fère (1117-1130), laissera un triste souvenir dans la région; il est excommunié en 1115 et meurt lors du siège du château de Coucy par le roi. Mais l'histoire de Coucy est dominée par son arrière-petit-fils, Enguerrand III (il hérite des comtés de Roucy, du Perche, de la vicomté de Meaux, de la châtellenie de Cambrai, en plus de ses seigneuries picardes de Coucy, Marle et La Fère) à qui on attribue la construction de l'énorme place forte actuelle. Il participe à la croisade contre les Albigeois (1) et à la bataille de Bouvines. Après la mort de Philippe Auguste, puis de Louis VIII en 1228, il participe avec Thibault IV comte de Champagne et Pierre de Dreux comte de Bretagne à la révolte contre la régente Blanche de Castille et son

fils, le futur Louis IX, mais il se rallie au roi en 1230; il décède en 1242. Au nombre de ses successeurs, on peut citer notamment Enguerrand V qui meurt à la bataille de Crécy en 1346 et, surtout, Enguerrand VII, l'un des fidèles de Charles V et de Charles VI, ami du duc Louis d'Orléans à la fin du XIV^e siècle. L'un des grands du royaume, possessionné tant en France qu'en Angleterre, il est le gendre du roi d'Angleterre Édouard III et se trouve au cœur de la politique franco-anglaise durant la première partie de la Guerre de Cent Ans, il entreprend la transformation du château, presque achevée en 1386; mais il meurt quelques années plus tard en captivité en Turquie.

En 1400, la seigneurie est rachetée par Louis d'Orléans qui semble avoir fait effectuer quelques aménagements complémentaires, et installer de nouvelles cuisines contre le mur d'enceinte de la basse-cour. Coucy vit ses dernières heures de gloire durant le règne de François I^{er} qui fait construire contre la porterie un nouveau logis royal; le roi lui-même séjourne à Coucy en 1534, 1537 et 1538. La place forte, quoi que délaissée par la cour, reste entretenue jusqu'au XVII^e siècle. Elle est volontairement minée par les troupes royales à partir de septembre 1652, et abandonnée aux récupérateurs de matériaux. Les ruines sont cédées en 1806 à l'Hôtel-Dieu de Coucy qui continue la démolition jusqu'en 1821. En 1829, le château est racheté par le duc Louis-Philippe d'Orléans, futur roi des Français.

Les *Monuments Historiques* entreprennent un important programme à partir de 1843 : des travaux de dégagement et de terrassement dans un premier temps, suivi de grandes campagnes de restauration par Viollet le Duc et Boeswilwald père et fils. Des travaux sont encore menés quelques années avant la Première Guerre mondiale. Des photographies et les archives de restauration témoignent de l'état des lieux à l'époque. Dès 1914, la ville est occupée par les troupes allemandes; lors de leur retraite en 1917, elles font sauter toutes les tours du château, divisant par trois le volume des maçonneries anciennes conservées, ainsi que l'ensemble des maisons de la ville dont la trame médiévale disparaît. Il faut une nouvelle fois restaurer pour préserver ce qui reste debout : c'est l'œuvre entre 1925 et 1945 des architectes Jean Trouvelot, puis Maurice Berry et, plus récemment, Alain Gigot. Le site est encore en cours de restauration aujourd'hui, par Thierry Algrin.

(1) - Jean MESQUI, *Ile-de-France gothique*, p. 134.

HISTORIOGRAPHIE

La bibliographie concernant Coucy est très abondante, mais généralement très ancienne et peu scientifique. La pratique des auteurs anciens reste un exercice délicat, d'une part parce que tous ne se valent pas, d'autre part parce qu'il s'agit presque toujours de chercheurs isolés, très marqués de surcroît par la tendance de la recherche historique de leur époque: l'histoire événementielle, les dates des batailles et des règnes. Ils se recopient volontiers les uns les autres, et il faut se livrer à un travail fastidieux de lecture exhaustive pour glaner les informations dont nous avons besoin aujourd'hui. Tout comme l'étude des sources, nos connaissances archéologiques sur cette place forte restent superficielles, limitées à une étude d'architecture et d'histoire de l'art des vestiges visibles.

La première véritable description du château est due à Jacques Androuet du Cerceau (2) dont le texte, court, décrit sa visite des lieux et livre deux plans du site, deux vues perspectives, et une image de la cheminée de la "salle des Preuses". Les précisions qu'il donne sont particulièrement précieuses puisqu'il a visité le château avant son abandon. Malheureusement, il ne retient des lieux que les éléments les plus spectaculaires: la grosse tour et la grande salle. Les gravures qu'il publie sont des documents essentiels mais restent difficiles à utiliser en raison de leur imprécision et de l'état de démolition du monument actuel. L'un des premiers travaux historiques concernant Coucy est publié par Nicolas Jovet (3) en 1682. Coucy est étudié à travers la biographie de ses seigneurs successifs. Ce travail a été réédité ultérieurement sous une forme anonyme. Mais c'est dans la seconde moitié du XIX^e siècle que l'essentiel des recherches historiques sera mené. En 1853, Carle Le Dhuy (4) perpétue la tradition des travaux biographiques avec un ouvrage fondé sur l'histoire événementielle. Vers la même époque, le chevalier de l'Épinois, ancien sous-préfet retiré à Coucy après la Révolution de 1830, effectue des recherches sur l'histoire du site. Après avoir d'abord publié en 1834, en compagnie de son père et de sa femme, un travail d'amateur comportant des lithographies, il se lance dans une étude beaucoup plus détaillée et critique. Il livre finalement en 1858 un épais ouvrage de près de 400 pages, très documenté par l'analyse des sources de l'époque, qui constituera pour longtemps la référence essentielle. Dans le même temps, un érudit local,

(2) - ANDROUET DU CERCEAU Jacques (1576-79), p. 74-79.

(3) - JOVET Nicolas (1682)

(4) - LE DHUY Carle (1853)

Théophile Grégoire, suit pas à pas pour le compte de la *Société académique de Laon* les travaux de déblaiement et de restauration menés par les *Monuments Historiques*. Il est le premier archéologue de terrain à Coucy. Son ouvrage de 1858 (*Les ruines de Coucy*) est le premier essai d'interprétation du monument. Il laissera plus tard à l'état de manuscrit, qui nous est parvenu, la relation journalière de l'activité du chantier de restauration pour l'année 1856. Si sa lecture du site reste limitée, ses descriptions et le sérieux avec lequel il rapporte ses observations sur le bâti ou la stratigraphie en font un témoin oculaire particulièrement fiable. Son contemporain, Maximilien Melleville (5) publie en 1848 une notice archéologique très détaillée sur le château. En 1857, Eugène Viollet le Duc (6), chargé de la restauration du château, publie une description de celui-ci qui figure également en bonne place dans son célèbre dictionnaire de l'architecture médiévale (7); il le fait paraître de 1854 à 1868; il a contribué à la célébrité du site parmi la communauté archéologique.

Liées probablement au développement des travaux de restauration, les études se font plus nombreuses après 1870. En 1871, paraît sous la plume de Jules Moreau (8) une nouvelle biographie des seigneurs de Coucy. En 1889, Caron, membre de la *Société académique de Chauny* publie une notice sur Coucy (9) fortement inspirée de Viollet le Duc, mais qui présente l'intérêt de publier deux documents intéressants: la réédition de la notice historique de Jovet de 1682 et une description du château au XV^e siècle par le poète Astesan alors secrétaire du duc d'Orléans, description heureusement plus détaillée que celle d'Androuet du Cerceau et qui constitue un précieux témoignage des aménagements intérieurs et de la décoration.

Une nouvelle description du château, par Guillaume (10), paraît entre 1888-1891, intéressante notamment pour ses pages sur l'Hôtel-Dieu et l'hospice de Coucy. Le travail de Lucien Broche (11), publié entre 1905 et 1909, aura une grande influence sur les travaux ultérieurs concernant les ouvrages respectifs d'Enguerrand VII et Louis d'Orléans. Il s'agit de l'étude d'un registre de comptes et

(5) - MELLEVILLE Maximilien (1848).

(6) - VIOLLET LE DUC Eugène, (1857)

(7) - VIOLLET LE DUC Eugène (1854-1868)

(8) - MOREAU Jules (1871). L'auteur se présente sous la désignation « Secrétaire de la Société Académique de Chauny » en 1889. Il s'agit de CARON.

(10) - GUILLAUME (1888-1891)

(11) - BROCHE Lucien (1909)

qui décrit par le menu les travaux d'entretien et d'aménagement du site, dans une période il est vrai particulièrement active de ce point de vue. Ce registre sera ultérieurement réétudié, beaucoup plus précisément, par Jean Mesqui (12).

En 1909, paraît l'ouvrage qui restera pendant 80 ans la référence essentielle pour l'interprétation du monument: *Le château de Coucy*, par Eugène Lefevre-Pontalis (13), l'un des meilleurs historiens de l'architecture de son époque, ici au cœur de son domaine scientifique: le diocèse de Soissons dont il avait étudié l'architecture romane dans le cadre d'une thèse restée célèbre. Son travail, juste sur bien des points, restera valide jusqu'à la publication des actes du *Congrès archéologique de France* de 1990. En 1910, le chanoine Dufour (14) publie une *Notice sur Coucy et ses environs* qui, enfin, s'attache également à la partie urbaine du site. Le chapitre consacré à Coucy dans l'ouvrage d'Émile Mâle (15) *L'art allemand et l'art français du Moyen Âge*, publié en 1917 alors que la place forte subissait les assauts de la guerre, ne fera pas date pour l'historiographie. Le guide touristique écrit par François Enaud (16) en 1978 non plus.

Il faut enfin citer le gros ouvrage de Maxime de Sars (17) consacré au Laonnois féodal, en cinq volumes, dont de nombreuses pages concernent Coucy. Il n'échappe pas à la tentation des biographies seigneuriales, mais livre une étude très détaillée nourrie par l'étude approfondie des sources auxquelles il avait vraisemblablement eu accès avant l'incendie des archives départementales en 1917.

Il faudra attendre une autre génération de chercheurs, et notamment le passage à Coucy du *Congrès archéologique de France*, en 1990, pour que le dossier archéologique soit entièrement réexaminé par Jean Mesqui (18), Nicolas Faucherre (19), Marie-Pierre Baudry et Pascal Langevin (20), travaux continués en 1999 par Christian Corvisier (21). La lecture du site aura ainsi été, en peu de temps, complètement transformée. On aura noté qu'en ce qui concerne l'archéologie les travaux de référence sont presque tous dus à des membres très actifs de la *Société française d'Archéologie* dont Eugène Lefèvre-Pontalis était déjà le président.

(12) - MESQUI Jean (1990)

(13) - LEFÈVRE-PONTALIS Eugène (1909)

(14) - DUFOUR Chanoine Étienne (1910)

(15) - Mâle Émile (1917)

(16) - ÉNAUD François (1978)

(17) - SARS comte Maxime de (1931)

En histoire, la thèse, désormais célèbre, soutenue par Dominique Barthélémy (22) en 1984 renouvelle la connaissance sur ce grand ensemble seigneurial, notamment concernant le Moyen Âge central. Peu auparavant en 1979, une Américaine, Barbara Tuchman, avait publié un long essai sur le XIV^e siècles (23) dont Enguerrand VII était la figure dominante. Dernier travail livré, la thèse d'Olivier Leblanc, soutenue en 2003, consacrée aux seigneurs de Boves pendant le haut Moyen Âge, touche de près les seigneuries de Coucy, Marle et La Fère.

ÉLÉMENTS D'UNE PROBLÉMATIQUE

Coucy n'est pas seulement un grand château. C'est depuis l'origine un lieu de pouvoir et une place forte et, depuis le milieu du Moyen Âge au moins, un espace urbain limité par la forme de son promontoire rocheux. C'est donc l'association d'une ville et d'un château que nous devons étudier. Et ce serait une erreur d'oublier que ce grand ensemble ne vit économiquement et politiquement que grâce à l'immense espace rural qui l'entoure, c'est-à-dire au terroir non seulement de Coucy mais de toutes ses seigneuries associées, terroir qui comportait d'autres châteaux, d'autres sanctuaires et d'autres lieux d'habitat.

Nous sommes donc contraints à une approche globale et multidisciplinaire de l'ensemble. Impossible de comprendre le château sans une analyse très détaillée de l'architecture et du sous-sol archéologique, et un travail de terrain fastidieux et pointu. Impossible d'interpréter les résultats sans une connaissance clarifiée de tout son environnement urbain et rural. Impossible de connaître la fiabilité des auteurs anciens sans une lecture très critique et le retour aux épaves du fonds d'archives, fonds d'autant plus précieux qu'il est rare, et d'autant plus difficile à utiliser qu'il est ancien. Impossible de dater les monuments subsistant sans le recours à l'étude du style, de la sculpture, c'est-à-dire à l'histoire de l'art.

Les campagnes d'études menées depuis 2002 ont montré l'intérêt d'une analyse très détaillée

(18) - MESQUI Jean (1986, 1988, 1990, 1991-1993)

(19) - FAUCHERRE Nicolas & SAUTEREAU Pierre-Emmanuel (1990)

(20) - BAUDRY Marie-Pierre & LANGEVIN Pascal (1994)

(21) - CORVISIER Christian (1999)

(22) - BARTHÉLÉMY Dominique (1984) - *Les deux âges de la seigneurie banale: Coucy (XI^e-XIII^e siècle)*

(23) - TUCHMAN Barbara (1979)

des maçonneries subsistantes qui permet une relecture de la chronologie du monument, et l'intérêt de disposer de plans et relevés très précis du site. Les rares occasions d'observation du sous-sol, lors de sondages ponctuels, ont révélé la présence d'une stratification complexe et l'existence de solutions architecturales et défensives originales. L'examen attentif de la bibliographie et des archives met peu à peu en lumière un site particulièrement évolutif dont l'intérêt va bien au-delà de la simple fortification.

Si l'on peut considérer que la place de Coucy dans l'histoire générale et dans l'histoire de la fortification médiévale est désormais bien établie, on manque de données précises sur les dispositions internes, le rôle des différents espaces, la chronologie de la construction, l'appareillage, les niveaux de sols, la vie quotidienne... Bref, l'étude archéologique du site reste à faire, aussi bien à propos du sous-sol que des élévations. Même les plans disponibles sont incomplets et inexacts. Dans l'attente de l'achèvement de notre propre levée topographique, on doit se résoudre aujourd'hui à travailler avec les plans systématisés à grande échelle publiés par les auteurs récents; le site n'a bénéficié d'aucune levée topographique sérieuse depuis l'entre-deux-guerres, lors des restaurations de Trouvelot.

À la fois place forte, palais, ville, centre de pouvoir et centre économique, Coucy est aussi le chef d'un grand ensemble seigneurial dont la compréhension devient nécessaire. Ce vaste territoire couvrant environ 1900 km², relative-

ment homogène puisqu'il est constitué sur la base de trois anciennes seigneuries contiguës (Coucy, Marle et La Fère), comptait 7 places fortes secondaires dont deux antérieures au XIII^e siècles, une dizaine de monastères, une douzaine de *villae*. De plus, les seigneuries et les monastères en dépendant étaient en relation avec les grands ensembles politiques et économiques riverains: les évêchés de Soissons, Noyon et de Laon, les familles de Rozoy, Pierrepont-Montaigu, le domaine royal (notamment le secteur de Chauny), le grand ensemble politique du Vermandois. Au plan historique, les vassalités ont été observées par Mme Du Buisson de Courson (1974), M. Dufour et Dominique Barthélémy. Une thèse sur les relations entre Boves et Coucy vient d'être soutenue par Olivier Leblanc. À l'exception du prieuré de Nogent, étudié par Dominique Barthélémy et Valérie Touzet, les monastères sont, en revanche, très mal connus, même le plus célèbre de tous: Prémontré. Très peu de cartulaires monastiques ont été étudiés, et même transcrits. L'environnement historique, le réseau paroissial, les temporels monastiques, et l'archéologie du terroir ont été peu ou pas abordés. L'histoire rurale, occultée par l'attrait des grandes seigneuries, n'est pas faite. Seul le secteur faisant partie de la Thiérache est l'objet depuis quelques années d'un suivi archéologique (24), tenant notamment aux abbayes et à l'occupation du sol. Quand aux études archéologiques et architecturales disponibles, elles sont rares et anciennes. Un travail considérable est à faire, tant en histoire qu'en archéologie.

(24) - Ce suivi archéologique de la Thiérache est effectué par Bénédicte DOYEN.